Se frayer un chemin dans la jungle

Autor(en): **Kittl, Beate**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **25 (2013)**

Heft 97

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-554000

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Se frayer un chemin dans la jungle

Les journalistes déforment les propos, restituent les faits de manière négligente et ne comprennent rien aux statistiques. Que le scientifique qui n'a jamais pensé ça lève la main! *Par Beate Kittl*

La tâche du journalisme est «de creuser une tranchée de l'information dans la jungle des situations terrestres, et de garder à l'œil ceux qui ont le pouvoir». La formulation de Wolf Schneider, linguiste allemand et enseignant de journalisme, est des plus pertinentes. Il y a un demi-siècle, la science restait dans sa tour d'ivoire, et les journalistes scientifiques étaient surtout des traducteurs, qui popularisaient ce que faisait la recherche. Aujourd'hui, scientifiques et services de presse assurent eux-mêmes ce travail, comme en témoignent leurs communiqués de presse habilement formulés et leurs magazines sur papier glacé.

Mais cela ne suffit pas. Car la science est aussi une «jungle terrestre». Dans leur course à la réputation et aux fonds de recherche, les services de relations publiques, voire les scientifiques, exagèrent souvent la portée de leurs résultats de recherche. Les journalistes doivent aussi régulièrement pointer du doigt certains mécanismes du monde scientifique: la non-publication de résultats négatifs ou la tactique qui consiste à publier par portions des résultats partiels, dans le cadre de plusieurs articles.

Aujourd'hui, le journalisme scientifique est avant tout du journalisme. Il ne s'agit pas seulement d'expliquer, mais aussi d'aborder les sources de manière critique, d'évaluer l'importance des thématiques et de les mettre en contexte. Les blogs d'experts et les portails web des universités ne sont pas du journalisme, en raison de leurs liens d'intérêts.

Le journaliste est avant tout redevable à son lecteur: son objectif est d'informer les citoyens pour que ces derniers puissent se faire leur propre opinion sur l'importance et l'adéquation des projets de recherche. C'est pourquoi il réagit de manière allergique lorsque le chercheur reformule cent fois le texte qu'il lui a donné à relire pour qu'il y relève les erreurs éventuelles. Mais nous autres, journalistes, nous ne prenons souvent pas notre nouveau rôle suffisamment au sérieux. Il nous arrive de ne pas faire preuve d'une saine distance et de suffisamment de scepticisme. Ou nous hésitons à heurter les puissants.

Pas du même côté de la barrière

Autre réalité problématique, le manque d'argent qui entraîne la fusion, l'outsourcing ou le sponsoring de toujours plus de rédactions scientifiques. Comme pour le poste de l'auteur de cet article à l'Agence télégraphique suisse (ATS), payé aux deux tiers par la Conférence des recteurs des universités suisses (CRUS). Cette dépendance matérielle peut faciliter l'emprise des PR et laminer la confiance dans nos écrits.

Les chargés de communication scientifiques et les journalistes sont unis par la même conviction fondamentale: l'importance de la science pour notre société. Ils peuvent et ils doivent échanger leurs points de vue, voire prendre une bière ensemble, tant que chaque partie reste consciente qu'elle n'est pas du même côté de la barrière.

Et quel effort peuvent consentir les scientifiques? Continuer à faire de la bonne science et à soutenir un journalisme scientifique indépendant afin qu'il y ait toujours des journalistes qui ne déforment ni leurs propos ni les faits, et qui ne leur disent pas ce qu'ils ont envie d'entendre.

Des journalistes s'amusent en 1985 autour des singes envoyés par l'Union soviétique dans l'espace pour y étudier les effets de l'apesanteur sur la croissance. Photo: Ria Novosti/Keystone/Science Photo Library

Source:

Martin Schneider: *Wissenschaftsjournalisten müssen eine neue Rolle finden*
[Les journalistes scientifiques doivent trouver un rôle nouveau].
www.wissenschafts-pressekonferenz.de
(2013)